



**Antoine Joris**  
Vétérinaire à Zoodyssée  
(Chizé - 79)

*L'archipel des îles Crozet se situe au sud de l'Océan Indien, à mi-chemin entre l'Afrique du Sud et l'Australie. Il se répartit en deux groupes : un occidental avec l'île des Apôtres, l'île des Pingouins et l'île aux Cochons, et un oriental, 100 km plus loin, avec l'île de la Possession et l'île de l'Est.*



**Antoine Joris, vétérinaire à Zoodyssée, a été invité par le CNRS-CEBC de Chizé à participer à la « Mission Crozet - Biodiversité des océans », organisée en partenariat avec l'Institut Polaire Français Paul Emile Victor. Parti rejoindre ces Terres Australes et Antarctiques françaises à la mi janvier, il a intégré une équipe internationale et pluridisciplinaire de chercheurs, et intervient plus particulièrement sur les Manchots royaux. Il sera de retour début avril. Chaque semaine, il nous fait partager son aventure du bout du monde.**

### › Le carnet d'Antoine

« Nous avons quitté les îles Kerguelen ce 19 mars, et mis le cap au nord-est, en direction de Saint Paul et d'Amsterdam, les deux seules îles subtropicales de l'océan Indien.

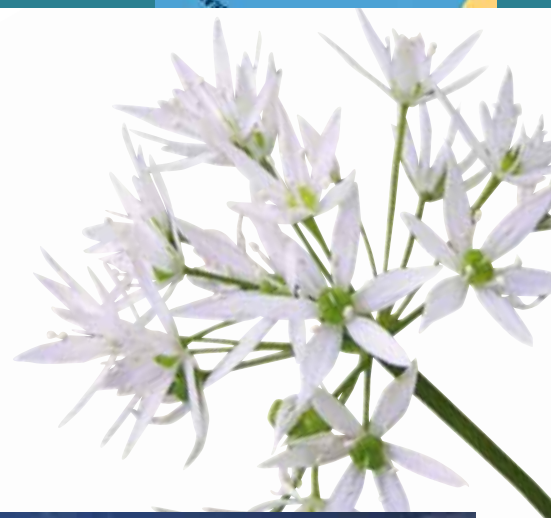
Après deux jours de mer, nous étions au mouillage à proximité de la minuscule mais mythique île de Saint-Paul (7 km<sup>2</sup>), cet extraordinaire cratère effondré après une tempête au 17<sup>ème</sup> siècle, formant un port presque parfait. Situées entre l'Afrique et l'Australie, Saint-Paul et Amsterdam ont été découvertes au 16<sup>ème</sup> siècle, presque 200 ans avant Crozet et Kerguelen. À Saint-Paul, nous devons notamment compter les otaries nées dans l'année et rechercher la présence d'insectes et de plantes introduites. 30 à 40 000 otaries ont recolonisé les plages de Saint-Paul et d'Amsterdam, dont elles avaient été exterminées par les phoquiers au 19<sup>ème</sup> siècle. Par endroits, la progression à pied est difficile tellement la densité est élevée.

Après cette escale d'une matinée, nous avons mis le cap sur Amsterdam, à 90 km au nord. Contrairement à Saint-Paul qui est inhabitée, Amsterdam accueille la base scientifique Martin de Viviers, de taille proche de celle de Crozet. Située à 3 000 km de tout continent, Amsterdam est l'une des îles les plus isolées au monde ; un éloignement qui en fait depuis 1981 un point de référence planétaire de mesure du CO<sub>2</sub>, principal gaz à effet de serre et acteur majeur du réchauffement climatique.

Après Kerguelen et Crozet, l'abondance de la végétation et le grand nombre d'otaries qui peuplent le bord de mer frappent le nouveau venu : cyprès, plantes exotiques, massifs de géraniums, d'hortensias. Certains tubes volcaniques effondrés sont aujourd'hui de petits potagers abrités du vent où poussent tomates, salades, concombres et pommiers. Le statut de réserve naturelle dont bénéficie l'île depuis 2006 impose cependant de faire disparaître un maximum de végétaux non autochtones.

Amsterdam est très célèbre dans la communauté ornithologique mondiale pour héberger l'intégralité des Albatros d'Amsterdam, l'un des oiseaux les plus rares du monde. L'espèce n'a été officiellement décrite qu'en 1983. Elle était alors d'une extrême rareté : 5 couples seulement recensés à l'époque ! L'Albatros d'Amsterdam est très proche de l'Albatros hurleur bien qu'un peu plus petit (3 m d'envergure quand même). Sa coloration est celle d'un Albatros hurleur juvénile mais l'Albatros d'Amsterdam restera, lui, sombre toute sa vie. En revanche la couleur de son bec est différente. Malgré les épizooties de choléra aviaire et de rouget du porc (Cf. Le saviez-vous ?), les effectifs d'Albatros d'Amsterdam ont en moyenne augmenté de 5 % par an entre 1983 et 2007 et il a été démontré un taux de survie annuel des adultes de 97 %, un taux excellent. L'interdiction de la pêche à la palangre dans les années 80 est sans doute à l'origine de cet accroissement de population.

Avec Amsterdam se termine cette rotation et ma participation à la 48<sup>ème</sup> mission sur Crozet. Nous vogueons entre Amsterdam et La Réunion, que nous atteindrons après une brève escale technique à l'île Maurice. »



L'île Saint-Paul



Jardin abrité à Amsterdam



Albatros d'Amsterdam

### Parole de scientifique



Jeune otarie subantarctique

#### Antoine Joris

Vétérinaire à Zoodyssée  
(Chizé - 79)

Des précautions sanitaires drastiques sont prises pour ne pas contaminer la zone de reproduction des albatros avec des bactéries pathogènes. Un « Plan national d'action pour l'Albatros d'Amsterdam » a été rédigé conjointement par le CNRS de Chizé, la LPO et la Réserve Naturelle des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Ce Plan détaille toutes les préconisations nécessaires à la sauvegarde de l'espèce à court, moyen et long terme. Lors de cette rotation, nous avons déposé sur Amsterdam Jean-Baptiste Thiébot, actuel agent de la réserve naturelle et ancien doctorant de l'équipe « Prédateurs marins » du CNRS de Chizé. Jean-Baptiste s'assurera que les chats et les rats ne s'attaquent pas aux poussins la nuit, via l'installation de caméras de surveillance infra-rouge.

### Le chiffre de la semaine

La population d'Albatros d'Amsterdam est estimée à 160-170 individus. Tous sont systématiquement bagués depuis 1983, ce qui permet d'estimer précisément la population. L'espèce ne se reproduisant qu'à partir de 9 ans et seulement 2 années sur 3, il n'y a généralement pas plus de 25-26 nids d'occupés. De nombreuses menaces pèsent sur les albatros, mais particulièrement sur celui d'Amsterdam, aux effectifs réduits. Les principales causes de mortalité sont les captures accidentelles par les palangriers de pêche. Il a été calculé que la mort accidentelle de 6 Albatros d'Amsterdam par an suffirait à l'extinction de l'espèce à moyen terme.



L'île d'Amsterdam

### Le saviez-vous ?

L'immense colonie d'Albatros à bec jaune d'Amsterdam (18 000 couples, 70 % de la population mondiale) souffre d'épizooties de choléra aviaire et de rouget du porc. Ces maladies bactériennes sont responsables de taux importants de mortalité chez les poussins. Ces deux bactéries ont vraisemblablement été apportées par le bétail introduit sur l'île au 19<sup>ème</sup> siècle et ensuite disséminées par les oiseaux locaux. Le climat favorable a encouragé jusqu'en 2007 l'élevage de volailles, de cochons et de vaches. Ces dernières ont entraîné la presque complète destruction de la végétation arbustive originelle de l'île. Amsterdam possède un arbre endémique, le Phyllica, qui autrefois recouvrait toute la surface de l'île située à moins de 400 m d'altitude, formant une couronne boisée aujourd'hui réduite à un petit bois de moins de 2 hectares. Par le piétinement, les vaches ont aussi eu un impact important sur la nidification de l'Albatros d'Amsterdam, qui ne fait son nid que sur les fragiles tourbières humides du plateau central de l'île. Un plan d'éradication a été mis en place dans les années 80 ; la dernière vache a été abattue en 2010.

### Pour aller plus loin

- <http://www.taaf.fr>
- <http://www.crea.hautsavoie.net/phenoclim>
- <http://www.antoinejoris.com>

### En direct de la base Alfred Faure

Saint-Paul est la seule île des TAAF ayant bénéficié d'un programme complet de dératissage, justifié par la quasi disparition des petites espèces d'oiseaux marins qui y nichaient avant les activités humaines du 19<sup>ème</sup> siècle. Ces différentes espèces (notamment le Prion de Mc Gillivray, une espèce strictement endémique) n'ont pu survivre dans cette zone que grâce à la présence d'un îlot rocheux très escarpé vierge de rats et situé à proximité immédiate de Saint-Paul, la Quille. L'éradication des rats et des lapins de 1999 à 2001 a été un succès et le prion endémique, comme d'autres espèces, recommence à nicher sur l'île principale, où la végétation est aussi plus luxuriante.



Saint-Paul et la roche Quille



Albatros à bec jaune



Phyllica